

Caribaï de retour à Bruxelles

L'artiste française, qui vit dans le Midi après un long séjour bruxellois, revient avec une expo qui tranche dans le vif.



★★★ **Caribaï – L’empreinte du vent** Art contemporain
Où Galerie La Forest Divonne, 66, rue de l’Hôtel des Monnaies, 1060 Bruxelles. www.galerielaforestdivonne.com et 02.544.16.73 **Quand** Jusqu’au 22 avril, du mardi au samedi, de 11 à 19 h.

Reviendra-t-elle vivre à Bruxelles un jour? C’est dans l’ordre des possibilités, car elle y vécut pendant dix ans, avant de rejoindre un Sud français, dont elle semble avoir fait le tour des charmes. Et un atelier à Bruxelles paraît la requérir à nouveau. Ce sud a, pourtant, dû nourrir son expo actuelle, la mer et ses effluves se taillant une part d’ogre en ses grands panneaux qu’elle associe par deux, six ou dix. Comme d’ailleurs en ses sculptures de verre recelant des trésors de transparences.

Franco-vénézuélienne née à Tokyo en 1984, la souriante artiste avoue rêver beaucoup et c’est ainsi qu’elle chemine dans la vie et dans son art. Un art fait de rêveries au gré des houles et des vents, ce qui ne l’empêche pas d’œuvrer d’arrache-pied pour qu’une peinture multifacettes prenne le large avec elle.

La série de panneaux – ensembles de dessin, gravure, collage, peinture (encre et acrylique) – est la suite d’une vaste exposition – 33 mètres de long – réalisée pour le très attachant Musée des Arts asiatiques de Nice. Un musée où l’on se croit un peu au large de tout: autre

Vue de l'exposition
Caribaï à la Galerie La
Forest Divonne.



culture, autre concept architectural, autre lumière.

Montagne ou océan

Voici une exposition où l’on se prend à rêver de plus belle. Comme si la préhension du bel espace tout blanc et lumineux de la galerie par une artiste qui ne craint pas de se déployer en grand nous embarquait pour un voyage empli de ressentis en marge de tout.

Caribaï peint sur des papiers qu’elle maroufle ensuite sur des panneaux de bois verticaux... “Je rêve beaucoup, confirme-t-elle. Il le faut!”

Ses panneaux, alignés parfois à la suite les uns des autres, dégagent une belle énergie et, de leur accouple-

ment, surgit une forte sensation de mouvement, de plénitude astrale ou marine, de voyage au long cours. Peints au moyen de larges brosses, les éclats bleutés, parcourus de noirs et de blancs, d’ajouts gravés et de collages, distillent des profondeurs qui nous entraînent automatiquement dans une sorte de halo spatial sans fin.

“J’aime beaucoup ces structures verticales, dit-elle aussi. Et ces panneaux associés permettent à l’œil de voyager...”

Le résultat, et il importe de se répéter car l’association entre les peintures, de l’une à l’autre, provoque cette sensation de se retrouver soi-même en quelque montagne ou en plein océan. “En fait, poursuit-elle, ce que je peins évoque beaucoup de choses, mais cela ne décrit rien.”

Monumental, cet ouvrage, Caribaï l’a pourtant réalisé dans un très petit atelier de 27 m²! Façon de compléter l’amplitude du travail peint, Caribaï a publié un petit carnet de *Notes depuis l’atelier*. On y trouve des émotions, des pensées, des constats du genre: “Ici, c’est une danse avec le gouffre”. Ou: “Un courant d’air s’engouffre aux formes multiples laisse une trace lumineuse en mémoire... L’empreinte du vent”.

C’est, en effet, le ressenti qui subsiste alors qu’un instant parmi d’autres, on se détache de la vision obsédante, roulis d’on ne sait quoi. Et Caribaï encore de noter: “Pas une atmosphère. Pas une narration. Pas un décor. Une traversée. Pas une vue, une vision. Une suite (musicale) de montagnes et d’eau.”

Ce livre, petit mais profond comme un air du large, condense une pensée, une action, une référence à un travail qui laisse, puissamment, son empreinte en vous.

Même l’écart entre les panneaux est circonscrit: “L’écart entre les panneaux: respiration, dilatation, silence, pause... À compter dans la dimension de l’œuvre: si l’écart change, l’œuvre change.” Et tout est si vrai, comme cet ajout, indispensable: “Dans un même mouvement peindre la joie le vertige d’être là.” Et la suite est à l’avenant, l’essentiel étant, face à pareille œuvre, de ne pas se poser trop de questions sur le moment: se laisser prendre, corps et biens, dans un mouvement qui, loin d’être une hallucination, vous promène au large... de vous-même.

Transparences de verre

Plus loin, ailleurs, dans le même espace, des sculptures de verre superposent leur matérialité avec, entre les plaques, des dessins qui, superposés, dégagent des lumières, des transparences de traverse... À voir des deux côtés, par-devant et par-derrrière. Comme dans un rêve?

Roger-Pierre Turine

→ Publication: Caribaï – L’empreinte du vent, ouvrage accordéon, tout en couleur et commentaires. Coédition Musée des Arts asiatiques et SilvanaEditoriale. Prix: 28 euros

Caribaï, “Clairvoie III”, 2022, Encre sur papier du Japon, plaques de verre feuilleté, pied en acier, 50 x 50 x 2,5 cm.

